

Lui-même en faisait parfois l'observation aux seigneurs de sa Cour lorsque ceux-ci se plaignaient de la longueur de ses oraisons. "Si je passais, disait-il au jeu et à la chasse le double de temps que je passe à la messe ou au sermon, personne, à coup sûr, ne songerait à s'en plaindre." En effet, les courtisans auraient volontiers partagé les plaisirs du roi, et, s'ils se plaignaient, c'est que la piété du monarque cherchait le plaisir dans la mortification et la pénitence. Il priait, il servait lui-même les pauvres et les malades, il soignait de ses mains les infirmes, les lépreux. Il lisait la Bible, se faisait chanter les heures canoniales. La prière et les œuvres de charité remplitaient ses journées. Le devoir occupait tout son temps. Il n'en restait guère pour le jeu et la dissipation.

Toutefois, il ne se montrait ni sauvage, ni grincheux, ni désagréable en société. Il ne se refusait pas le plaisir de la chasse dont il usait sans abus. Son humilité le laissait porter des vêtements de luxe, selon son rang et selon les circonstances. Il était et restait chrétien sans jamais être maniaque. Les exercices extérieurs d'humilité n'étaient que l'expression réelle de ses sentiments intimes. L'austérité était une vertu à son usage. Il ne se croyait ni le droit, ni le devoir de l'imposer au prochain.

Ses serviteurs ne pouvaient assez louer sa patience et sa bonté. Un jour qu'il souffrait d'une enflure à la jambe, un vieux serviteur, nommé Jean, laissa par mégarde tomber une goutte de cire brûlante sur le membre malade : "Ah ! Jean," s'écria le roi ; et voyant le pauvre homme tout ébahi "Jean, lui dit-il, mon aïeul vous donna congé pour moins que cela." Philippe-Auguste l'avait renvoyé de son hôtel pour avoir mis au feu du bois qui pétillait ! Inutile d'ajouter que le vieux Jean resta au service du Saint.

Celui-ci allait lui-même visiter les pauvres et les malades et se prêtait même à ensevelir les morts. Le tableau de ces vertus choque peut-être les idées de notre siècle ; mais, au fond, c'est bien là Saint Louis : sa simplicité, son humilité, son amour de Dieu et du prochain.

La Chaine



Était un brave homme que le vieux comte de Morgenac. Un brave homme comme il y en a tant.

Il s'estimait parfait, presque impeccable, parce qu'il n'avait jamais dérobé un liard à personne.

Sa vie était réglée comme son chronomètre.

En été, le vieux comte se levait à cinq heures, allumait une bouffarde et faisait le tour de son jardin. Vers sept heures, son premier repas lui était servi. À huit heures, autre bouffarde et nouveau tour de jardin. De bouffardes en tours de jardin et de tours de jardin en bouffardes, la journée s'écoulait ainsi, calme, plate, régulière et quasi symétrique. L'hiver, naturellement, les tours de jardin étaient supprimés. M. de Morgenac les remplaçait par une visite à la serre. Et le nombre des bouffardes allait croissant.